

Zeitschrift: La vie musicale : revue bimensuelle de la musique suisse et étrangère
Herausgeber: Association des musiciens suisses
Band: 2 (1908-1909)
Heft: 15

Rubrik: La musique à l'étranger

Nutzungsbedingungen

Die ETH-Bibliothek ist die Anbieterin der digitalisierten Zeitschriften auf E-Periodica. Sie besitzt keine Urheberrechte an den Zeitschriften und ist nicht verantwortlich für deren Inhalte. Die Rechte liegen in der Regel bei den Herausgebern beziehungsweise den externen Rechteinhabern. Das Veröffentlichen von Bildern in Print- und Online-Publikationen sowie auf Social Media-Kanälen oder Webseiten ist nur mit vorheriger Genehmigung der Rechteinhaber erlaubt. [Mehr erfahren](#)

Conditions d'utilisation

L'ETH Library est le fournisseur des revues numérisées. Elle ne détient aucun droit d'auteur sur les revues et n'est pas responsable de leur contenu. En règle générale, les droits sont détenus par les éditeurs ou les détenteurs de droits externes. La reproduction d'images dans des publications imprimées ou en ligne ainsi que sur des canaux de médias sociaux ou des sites web n'est autorisée qu'avec l'accord préalable des détenteurs des droits. [En savoir plus](#)

Terms of use

The ETH Library is the provider of the digitised journals. It does not own any copyrights to the journals and is not responsible for their content. The rights usually lie with the publishers or the external rights holders. Publishing images in print and online publications, as well as on social media channels or websites, is only permitted with the prior consent of the rights holders. [Find out more](#)

Download PDF: 13.01.2026

ETH-Bibliothek Zürich, E-Periodica, <https://www.e-periodica.ch>

30 mars. — Le VI^e et dernier concert d'abonnement de Berne était en majeure partie consacré à la musique française contemporaine : Vincent d'Indy, *Symphonie sur un thème cévenol* (avec piano), et P. Dukas, *L'apprenti sorcier*. Grand succès pour la cantatrice, M^{me} Anna Kämpfer qui remplaça au pied levé M. Vernon d'Arnalle et ne le fit point regretter. Mais ce concert était surtout un concert d'adieux de M. Karl Munzinger que les auditeurs acclamèrent dès son arrivée au pupitre. « Vos chaleureux applaudissements — dit alors le musicien qui est sur le point de prendre sa retraite — me prouvent que vous voulez me faire des adieux ; ils me prouvent aussi que vous avez été contents de moi et que vous me remercieriez. Moi aussi, je vous remercie de m'avoir supporté aussi longtemps. Mais avant de partir je voudrais vous mettre quelque chose sur le cœur. Les directeurs changent, ils vont et ils viennent, un bon est généralement suivi d'un meilleur ; mais ce qui reste c'est l'orchestre. Et notre ville est bien loin de s'occuper de celui-ci comme il le faudrait. Nous sommes, il est vrai, dans une période de transformations qui ont déjà porté quelques fruits ; mais tout n'est pas encore comme cela devrait être. Il faut améliorer l'orchestre, autrement dit il faut payer mieux ses membres et trouver moyen de mettre à la retraite ceux d'entre eux qui sont trop âgés pour continuer à remplir leurs fonctions. C'est cela que je tenais à vous dire. Quant à moi je compte rester à Berne et je ne songe pas encore à mourir. C'est pourquoi je vous dis non pas adieu, mais au revoir ! »

2 avril. — Le « Männerchor » de Berne chante, sous la direction très appréciée de M. E. Henzmann, des chœurs de H. Kaun, H. Hutter et Math. Neumann, entre lesquels on entend la grande voix de M^{me} Alice Guszalewicz, de l'Opéra de Cologne.

La Musique à l'Etranger.

ALLEMAGNE

Je me souviens de mon indignation contre Weingartner, il y a quelques années, en lisant un article où il déclarait infaillible le jugement de la foule (*Die Musik* XIV, 7.). Aujourd'hui je me suis tout à fait rangé à cet avis. Une salle qui vibre a raison contre toutes les ergoteries des spécialistes ; l'impression naïve des gens de goût, si on lui laissait voix au chapitre, nous renseignerait mieux que toutes les discussions techniques sur la valeur positive d'une œuvre d'art. Le malheur veut que le public se laisse de plus en plus intimider dans son opinion et mette sa confiance dans les explications de ceux que des titres semblent autoriser à parler parce qu'ils savent les secrets de l'office et de la cuisine, mais qui, par métier, ne sont plus aptes à sentir rien, à jouir de rien avec simplicité. C'est là aussi un des bienfaits de l'instruction obligatoire. Il faut lui attribuer en partie la confusion moderne dans les arts et la difficulté, pour les œuvres contemporaines, de prendre leur rang véritable. Mais aujourd'hui comme à toutes les époques, et dans tous les domaines, il n'y a que deux espèces d'œuvres, qui remportent deux sortes de succès : celles qui arrivent à la consécration publique après avoir chèrement conquises leur célébrité, et celles que leur renommée précède, portée par les suffrages des connaisseurs ; en un mot celles qui s'imposent et celles que l'on impose. Les unes surgissent, solitaires, et frappent par la spontanéité de leur expression ; les autres éclosent au sein des cénacles et magnifient les formules de l'enseignement. Les premières sont sûres de leur lendemain ; les secondes se parent de glorioles mondaines momentanées ; celles-là sont les œuvres du génie, à différents degrés d'ailleurs ; celles-ci sont, avec toutes les nuances imaginables, la production du talent et du savoir-faire. A notre époque on classera dans la première catégorie les Berlioz, les Brückner, les Mahler ; dans la deuxième les Brahms, les Saint-Saëns, les Richard Strauss. (Si ce nom étonne ici, il faut se rappeler la marche très progressive de ce compositeur, d'abord schumannien, puis brahmine, ensuite wagnériste et qui n'a d'outrancier que ses moyens d'expression). Il faut ranger encore avec ces derniers les excellents musiciens d'ordre secondaire qui ont une spéciale perspicacité pour s'emparer de la formule neuve du génie pendant que celui-ci est encore contesté ; ils profitent de la vogue pressentie que la critique retient le public d'accorder d'instinct au novateur, mais la formule demeure inerte entre leurs doigts.

Un parfait échantillon de ces œuvres qui n'atteignent pas à la réputation dont on les bombarde, c'est la symphonie *Gloria* de Jean-Louis Nicodé. Elle se présente avec un grand appareil, elle raconte les espoirs et les déboires de son auteur, non sans conclusion philosophique et même mystique ; elle a besoin de tout un livret qui en commente les six

parties, et elle dure trois heures ; on n'y fait une pause de 15 minutes au milieu, que par condescendance pour les faiblesses de la nature humaine... Au demeurant elle est d'une très belle venue, d'une musicalité parfaite ; mais si elle intéresse, — avec quelque fatigue —, elle n'apporte rien de nouveau, et d'un bout à l'autre elle n'a pas un accent qui prenne, pas une intonation qui émeuve. Elle est bâtie sur quatre motifs principaux et trois motifs secondaires qui s'échafaudent, se suivent et se relaient comme il arrive à beaucoup de thèmes... dans toute la musique à programme... Une innovation de M. Nicodé, c'est d'employer deux *citations* de la *Messe en ré* : le motif du *Gloria* et celui du dernier *Dona nobis pacem*, et une des *Maîtres-Chanteurs* : le début du chœur *Wachauf*. Je comprends parfaitement cet emploi avoué de réminiscences et je m'étonne qu'en musique il n'ait pas déjà davantage servi. Dans l'orchestre, très chargé, je relèverai douze (12) sifflets à triller que M. Nicodé est bien le premier, ce semble, à utiliser. Et comme pages de comique musical qui renchérit sur le R. Strauss des poèmes symphoniques : la mare aux grenouilles sous le clair de lune (*III*) et le combat de l'idéal contre la *mode* et la *sensation* (*V*). A noter toutefois le recueillement des voix (chorus et alto) introduites au finale. L'exécution à **Munich** a fait le plus grand honneur aux remarquables dispositions de chef d'orchestre d'un presque débutant, M. le Dr Rudolf Siegel.

A **Dresde**, **Leipzig**, **Cologne**, la dernière œuvre de Max Reger : *Prologue symphonique à une tragédie*, n'arrive pas à décrocher un succès, pas plus qu'à Prague et à Vienne ; l'œuvre est compacte, l'orchestre y donne en entier presque sans trêve et le tempérament de M. Reger n'est pas particulièrement dramatique ; mais le temps nous rendra familier le langage de ce prologue aussi. En attendant, la *suite en la mineur* accolée, pour ne pas multiplier les numéros d'opus, au *Trio en ut mineur* (op. 103), contient des pièces : le *prélude*, *l'air*, *la guigne* où se retrouve l'émule moderne de Bach, et un *menuet*, une *burlesque* qui sont du meilleur Reger et du plus personnel. Le dernier concert Lasalle, à Munich, a fait encore apprécier le charme exquis du *Trio 77 b* et de la *Sérénade* op. 95, à laquelle la superposition constante des cordes avec et sans sourdines prête des sonorités d'une plénitude si veloutée.

A **Cologne**, au X^e concert du Gurzenich, M. Steinbach présentait au public la *Symphonie en sol maj.* de M. Ewald Strässer ; musique pure, de forme traditionnelle, qui renonce aux vanités du modernisme, parce que le jeune compositeur, très maître de son métier, n'a pas besoin de faire illusion : l'expression abondante, chaleureuse de profonds sentiments et une verve jaillissante, fournissent ample matière aux développements les mieux travaillés et les plus ingénieux. Le scherzo, avec son trio en forme de musette, son humour très personnel et son rythme drôlatique, suffirait à faire prononcer le mot de génie. Excellente audition et grand succès.

A **Dresde** deux nouveautés : la *symphonie en mi majeur* du jeune viennois Franz Schmidt, d'une inspiration plutôt romantique, de lignes mélodiques point banales, mais où l'on souhaiterait quelques traits d'un dessein plus énergique ; le *Royaume millénaire* du compositeur local (né à Bâle) Albert Fuchs, auteur déjà d'un oratorio : *Heureux ceux qui meurent dans le Seigneur* ; la clarté simple de la nouvelle œuvre, toute en chœurs d'hommes, de femmes et d'enfants, presque sans interludes d'orchestre, en fait de la bonne musique religieuse.

A **Stuttgart**, Max Schillings — dont Georg Gœhler à son concert d'adieux à **Calsruhe** faisait applaudir le *Prologue d'Oedipe* d'une belle grandeur tragique, — donnait récemment la charmante *Ronde des Elfes* de Fr. Klose et la *Symphonie en mi maj.* de Hermann Bischoff, dont on a compté 18 auditions cette année, et qui devrait suffire à le faire figurer dans la nouvelle édition (1909) du *Lexique musical* de Riemann si consciencieusement mise à jour. Nous la retrouvons à **Munich** sous la direction de Ferdinand Lœve, qui a splendidelement clôturé la série des concerts de la Tonhalle par la *VII^e Symphonie* de Bruckner, comme il l'avait inaugurée par la *III^e* du symphoniste qui commence d'avoir l'avenir pour lui. Aux Concerts symphoniques populaires, M. P. Prill compose ses programmes avec une réelle entente de leur but éducatif et si on a pu lui reprocher un jour quelque lourdeur dans l'*Arlesienne* de Bizet, combien de grâce et de verve n'a-t-il pas mises en revanche dans les *Symphonies londoniennes* que nous vaut le centenaire de Haydn.

Berlin se signale toujours par le nombre des nouveautés et leur variété : c'est la première, à l'Opéra, du *Joseph en Egypte* de Méhul, qui gagne en unité grâce aux nobles récitatifs ajoutés avec tact par M. Max Zenger, et qui a remporté un succès achevé ; les scènes bibliques de *Ruth* pour soli, chœur et orchestre qui ont reçu un excellent accueil à l'Académie de chant sous la direction de l'auteur, M. Georg Schumann ; la première de la cantate : *Seigneur, n'entre pas en jugement* de J.-S. Bach qui a ravi l'auditoire par la merveilleuse expression de la foi qui l'anime ; une autre œuvre, pour chœur et orchestre, qui est en cinq parties une profession de foi libre : *A la Toute-Puissance*, qui s'intitule *Messe* et qui est signée Edouard Lévy ; des chœurs mixtes et le motet à cinq voix du Prof. Thiel, précieuses pièces de musique *a cappella* ; la scène vivement dramatique, pour alto

et orchestre, *Agrippine* de Fr. Gernsheim, dont Mlle Marie Hermann a vaillamment surmonté les difficultés; la superbe *sonate* pour piano et violoncelle de E. von Dohnanyi qui a valu des acclamations à l'auteur, artistement secondé par M. Hugo Becker.

Dans les villes de province, la vie musicale s'affirme par des exécutions soignées et réussies à Nuremberg de la *Danse des morts*, sorte de mystère, et à Augsbourg de l'*Oratorio de la Passion*, deux ouvrages très remarquables de Félix Woysch.

MARCEL MONTANDON.

ITALIE

Le mouvement artistique un peu en retard cette année a repris définitivement en mars. Le Carême qui finit aujourd'hui nous a valu une masse énorme de concerts de tous genres, dans toutes les villes du royaume. Hélas! la qualité ne fut pas à la hauteur de la quantité. Les sociétés philharmoniques italiennes sont plutôt instables et celles qui reposent sur une base un peu solide, grâce à leur ancienneté, se contentent de donner de temps à autre quelque signe de vie, profitant de toutes les occasions pour se taire.

Le « Corea » de Rome, qui est la véritable arène des grandes interprétations musicales, est régi par un contrat d'association passé entre l'Académie de Ste Cécile et la Ville. Il suffirait que l'accord tombât pour que nous fussions réduits à la « famine ». Une chose est certaine, c'est qu'il faudra apporter à l'organisation de ces concerts de nombreuses modifications, si l'on veut en faire un centre de culture pour le public qui, du reste, ne laisse jamais une place disponible. Celui qui réussira dans cette œuvre d'instruction artistique aura bien mérité du peuple d'Italie.

Il y a eu, cette année, jusqu'à la date d'hier, vingt-quatre grandes auditions dont une dizaine de remarquables. Richard Strauss en a dirigé deux. *La Vie d'un héros* et la *Sinfonia domestica*, inconnues jusqu'à ce jour dans la ville des Césars, ont exercé une attraction considérable et remporté un très grand succès, bien qu'au fond peu d'auditeurs se soient rendu compte des hardies du maître et les aient appréciées à leur juste valeur. En présence d'une telle personnalité, les jeunes compositeurs courrent un grand danger : celui de vouloir marcher sur ses traces ; nous avons eu quelques échantillons du genre qui n'ont point été favorables à leur auteurs.

Dans le groupe nombreux des solistes, il faut mettre hors pair tout d'abord M. F. Busoni qui a donné, dans la salle Ste Cécile, un récital essentiellement de Bach et de Liszt, prodigieusement exécutés, — puis le grand violoniste virtuose F. Kreisler auquel on a néanmoins reproché l'excès du *vibrato* et l'emploi exagéré et hors de propos de la sourdine, — enfin le violoncelliste Gérard, un artiste de premier ordre à tous points de vue et que l'on espère vivement réentendre avant qu'il soit longtemps.

Dans les théâtres, les affaires, en général, ne marchent guère. A Rome, la « Stin » a donné le spectacle d'un désordre permanent, si bien que ses abonnés, surexcités par de continuels « imprévus » sont tombés un soir sur *Pelléas et Mélisande*, représenté à l'improviste et l'ont accueilli avec des bruits, des sifflements, des démonstrations incroyables et en tous cas indignes d'un public qui se croit et se dit distingué. Cette soirée restera inoubliable dans la chronique des théâtres romains ; mais il faut s'en prendre évidemment à ceux qui ont exaspéré le public comme jamais on ne l'avait fait auparavant.

Maintenant la saison va finir, dans une semaine, après qu'on aura encore monté à la hâte un ou deux ouvrages : *Le prince Zilah* d'Alfano, pièce sans aucune valeur, *Rhea* de Samara, œuvre de qualité moyenne, sans grande nouveauté d'idées ni de procédés, enfin *Loreley* du pauvre Catalani dont la valeur incontestable mériterait plus de représentations qu'il ne sera possible d'en donner.

Au reste les opéras nouveaux sont dans une mauvaise passe : l'*Ellera* de Montemezzi, à Turin, n'a eu qu'un succès bien médiocre.

C'est l'*Elettra* de R. Strauss qui a servi de spectacle de clôture à la Scala de Milan où cette première avait attiré une foule énorme et bon nombre de critiques influents. Tout en rendant hommage à la vigueur et au talent de l'auteur, le verdict de Milan n'est pas fait pour mettre Electre sur les « roulettes » de Salomé. La lourdeur de la pièce n'a nullement été atténuée par cette musique d'une complication inouïe, d'une étrangeté qui déifie toute concurrence, et qui manque essentiellement d'idées. Le système de Strauss est boiteux au point de vue esthétique et ce qui peut passer dans la symphonie, par le fait d'une maîtrise étonnante, devient impraticable sur la scène lyrique. Je pense que les représentations de Milan n'auront guère de suite en Italie, car l'interprétation extrêmement difficile exige des études spéciales et un temps considérable, sans donner en retour autant qu'elle demande. Au reste les ouvrages de Richard Strauss sont considérés maintenant comme des « phénomènes », et c'est une raison suffisante pour qu'ils ne durent pas, qu'ils ne se propagent pas dans le public. Il va de soi que c'est un devoir et une joie pour les personnes qui suivent avec intérêt les métamorphoses de l'art d'apprendre à connaître de telles œuvres.

En ce moment tout le monde lyrique se prépare à faire ses bagages et à changer de piazza. Un des grands refuges cependant, celui de l'Amérique du Sud, se trouve tout à coup à moitié fermé par la chute de l'entreprise de M. Bonetti qui luttait contre le « Théâtre Colon ». C'est une perte grave pour un grand nombre d'artistes qui étaient engagés ; mais ce n'est pas la dernière des désillusions qui attendent ceux qui rêvent d'Amérique comme de l'unique pays où l'art soit en honneur.... au point de vue du gain, bien entendu. Il faudrait organiser un service d'assurances contre les malheurs de ce genre, contre les faillites d'impresarios. C'est une idée que je lance et offre... à toute personne de bonne volonté, capable de la faire réussir.

IPPOLITO VALETTA.

Echos et Nouvelles.

SUISSE

④ **M. William Borgeaud**, de Pully, qui vient de sortir des classes de violon du Conservatoire royal de Dresde, est entré comme premier violon dans l'orchestre Olsen, actuellement en tournée dans les principales villes des Etats-Unis.

④ **Mme et M. Théodore Botrel** feront très prochainement une tournée en Suisse où leurs chansons bretonnes remportèrent toujours le plus grand succès. On sait la devise de ces deux chanteurs populaires : « Pour l'idéal, le peuple et la patrie, par la bonne chanson ! ».

④ **M. Ernest Consolo**, en Amérique depuis plusieurs années, se propose de rentrer définitivement en juin en Europe. L'excellent pianiste de Lugano reprendra alors ses tournées de concerts.

④ **Mlle Dora de Coulon**, la jeune cantatrice dont on a parlé récemment, à propos de l'audition de la *Création*, à Neuchâtel, est à ce qu'il paraît une élève de Mme Cléricey du Collet et un vivant exemple de l'excellence de sa méthode d'enseignement vocal.

④ **Mlle Culoz**, l'excellente contralto que forma M. Léopold Ketten, a débuté avec succès, il y a peu de jours, au Théâtre de Genève, dans le rôle d'Azucéna du *Trouvère*.

④ **M. Joseph Lauber** vient de terminer une ballade pour baryton et orchestre : *Die Trommel des Ziska*. Cette œuvre, dont on dit le plus grand bien, est écrite tout spécialement pour M. Rodolphe Jung qui la chantera dans un des concerts de la prochaine réunion de l'A. M. S., à Winterthour.

④ **M. le Dr Carl Nef**, notre érudit confrère de la « Schweizerische Musikzeitung », est délégué par le Conseil fédéral, sur la proposition de M. Fr. Hegar, aux fêtes du centenaire de Joseph Haydn, à Vienne.

④ **Mme Marie Panthès** a donné à Paris, du 3 au 26 mars, les cinq récitals de piano qu'elle avait organisés précédemment à Genève. Grand succès pour la virtuose et pour l'interprète auprès de la presse et du public accouru pour l'entendre.

④ **Mlle Madeleine Seinet** vient de chanter avec succès à Berlin, dans un concert donné à l'église élevée à la mémoire de Guillaume 1^{er}. Sa voix de soprano qui a considérablement gagné en ampleur depuis l'an dernier, a été fort remarquée dans des airs de Bach et de Händel.

④ **Berne.** On annonce que Mlle Wilschauer, qui remporta récemment un grand succès en chantant, en représentations, les rôles d'Isolde et de Léonore, est engagée pour deux ans au Théâtre municipal.

④ **Lausanne.** La « Fédération des chorales catholiques Vaudoises » a eu le 12 avril sa cinquième assemblée générale et, à cette occasion, a chanté la messe au service du matin. Le propre était exécuté par la « Chorale de Lausanne ».

④ **Montreux.** Les chœurs imposés aux diverses divisions de la « Société cantonale des Chanteurs vaudois », pour le concours du 5 juin, ont pour auteurs MM. J. Bischoff, A. Denéréaz et Th. Jacky. Les morceaux de lecture à vue seront écrits par M. Henri Plumhof.